

## Un réseau d'acteurs La jeunesse s'anim'

### CITÉ DE L'EURE

Les résidents se mobilisent. ► P. 2



© BRUNO MANNIO

### PERSPECTIVES POUR DENFERT

Un nouveau cœur de place. ► P. 3

### SÉCURITÉ À L'ÉCOLE

Préparer les enfants. ► P. 5



© D.R.

### THÉÂTRE 14 JEAN-MARIE SERREAU

Demandez le programme. ► P. 7



© FRANÇOISE COCHET

Faire le mur à Vercingétorix.

● Quelle offre de loisirs, de culture et d'accompagnement à l'insertion sociale pour les jeunes? La Page entreprend de dresser, en deux numéros consécutifs, un panorama des réponses qu'apportent des acteurs institutionnels et associatifs investis dans ce champ, à l'heure de la création par la Mairie de Paris d'un Pôle jeunesse. Ce numéro rend compte de l'activité des trois centres d'animation du 14<sup>e</sup> regroupés en 2015 par la Ville de Paris sous le label Paris Anim'. Le Lorem, association créée en 1971, s'est résolument tourné vers l'initiation à l'innovation numérique. ► (VOIR DOSSIER PP. 4 ET 5)

## Interrogations et débats sur les partis politiques

### L'Université populaire du 14<sup>e</sup> (UP14) nous aide à prendre du recul

Le dernier cycle de 2016 de l'UP14 a porté sur les partis politiques. A l'heure où ceux-ci sont de plus en plus critiqués, quatre séances de conférences-débats ont permis de mieux les comprendre et d'avoir une vision historique et comparative de leur rôle, de leur mode de fonctionnement, de leur électorat (qui vote pour qui, selon la géographie, les catégories sociales, la religion, l'âge, le sexe et le niveau scolaire) et, enfin, de tracer des pistes pour améliorer notre démocratie.

Les partis qui, au départ, organisaient des débats autour de projets, mobilisaient les militants, participaient à la formation des citoyens,

se sont malheureusement transformés, un peu partout, en simples machines électorales, ne laissant aux citoyens qu'un rôle minime. Seule une démocratie plus active, qui ne se limite pas à une forme intermittente et à des élections régulières de nos «représentants», peut changer radicalement la donne.

### L'UP14 et son 25<sup>e</sup> cycle

L'UP14 était à son 25<sup>e</sup> cycle depuis sa création en 2011 et environ 125 universitaires, chercheurs, spécialistes, sont venus bénévolement partager leur savoir et débattre. L'UP14 est une association de 70 membres avec une liste de 1 200 personnes recevant des informa-

tions régulières. Chaque cycle comprend quatre à six conférences-débats (une heure d'exposé, une heure de débat) dans divers lieux de l'arrondissement, avec, en moyenne, un public actif de 50 à 100 personnes par séance.

DOMINIQUE GENTIL

La majorité des conférences sont disponibles sur le site [www.up14.fr](http://www.up14.fr)

Le prochain cycle, du 4 mars au 1<sup>er</sup> avril, aura pour thème «L'Union européenne, construction et incertitudes», et se tiendra au Centre socioculturel Maurice Noguès, 5 av. de la Porte-de-Vanves.

## Cité de l'Eure Non à la cité-bunker

- Les résidents de la cité de l'Eure sont mobilisés contre le projet envisagé par le bailleur Immobilière 3F (I3F) à la demande de la Ville de Paris.

« Je tiens à remercier le Collectif Didot-Eure-Ripoche pour leur mobilisation. C'est grâce à eux que nous avons été alertés ». C'est ainsi qu'une habitante termine la réunion du 17 janvier dernier, organisée par I3F sur son projet de nouvelles constructions dans la cité de l'Eure, résidence HLM de 630 logements répartis entre barres et tours, située entre les rues Didot, de l'Eure, Hippolyte-Maindron et Maurice-Ripoche. Le propriétaire et la Ville de Paris souhaitaient faire de cet ensemble un site expérimental pour la végétalisation des toits en ajoutant 65 nouveaux logements en PLS (1). « Grâce à notre mobilisation, nous avons déjà obtenu 450 signatures des résidents contre ce projet », déclare fièrement Suzy Fdida, présidente du Collectif Didot-Eure-Ripoche.

### Lumière occultée

Le projet d'I3F comprenait trois interventions. La première, située à l'angle des rues Ripoche et Didot, avait pour objet la construction d'une tour de dix étages et de six mètres de large devant les logements existants où un passage sous porche – l'endroit « idéal » pour les regroupements indésirables – aurait permis d'accéder à l'immeuble en cœur d'îlot et aux deux associations (Migrants Plaisance et la crèche parentale). Avec pour conséquence qu'une partie des fenêtres des appartements du 13, rue Didot donnant rue Maurice-Ripoche auraient été transformées en jours de souffrance (2) donnant sur un puits de lumière lui-même occulté par une végétalisation de la façade. Une deuxième intervention était envisagée à l'angle des rues Didot et de l'Eure avec l'élévation d'une autre tour de dix étages devant les logements des n° 12 à 18, transformant là encore les fenêtres des logements attendant en jours de souffrance avec un puits de lumière minime car il était prévu d'y installer une grille métallique végétalisée. Cette tour aurait été reliée à un nouvel immeuble de 7 ou 8 étages, collé à l'Etablissement de service d'aide par le travail, avec passage sous le porche pour accéder au parking, aux immeubles en cœur d'îlot et à l'association Le marché solidaire. Enfin, la troisième opération se serait déroulée au 4, rue Didot où cet immeuble, aujourd'hui de six étages, aurait été rehaussé au niveau du bâtiment contigu de dix étages avec une avancée d'environ six mètres en surplomb, côté rue du Château, plongeant dans l'ombre les fenêtres nord des étages inférieurs pour agrandir la surface destinée à l'installation d'une ferme urbaine.

### La ferme urbaine : Rien que de la comm'

« Lors de la réunion publique au début de l'année 2016 à la mairie du 14<sup>e</sup>, on nous a parlé essentiellement de la ferme urbaine, histoire de nous faire passer à côté de l'essentiel, à savoir les constructions », explique Bruno Manno, autre locataire engagé dans le collectif. Car, pour faire avaler la pilule de la massification, le propriétaire, en accord avec la mairie du 14<sup>e</sup>, a choisi de développer l'agriculture urbaine sur les toits dans le cadre de la charte « Objectif 100 hectares » rédigée par la Ville de Paris. Pour la cité de l'Eure, les toits seraient mis gracieusement à disposition de l'entreprise La ferme de Gally qui projette la production de dix-sept tonnes de légumes par an. Cette production devrait être commercialisée en vente directe dans un local en pied d'immeuble ou dans les commerces et une réflexion devrait s'engager avec la future halle alimentaire. Une part commercialisable et les invendus pourraient être distribués au marché solidaire de la rue de l'Eure. Le projet est censé créer 5,5 emplois en équivalent temps plein (3) mais sans dire dans quel délai. Car, lors de la réunion du 17 janvier, le responsable de la ferme de Gally n'a parlé que de deux emplois et sans jamais préciser de quel type (CDI ou emplois précaires?). Au final, cela donne le sentiment très désagréable d'utiliser la lutte contre le chômage et le dérèglement climatique pour contraindre les habitants à accepter un projet aux nuisances « intolérables », affirme un locataire.

### Vers un retrait du projet ?

Lors du conseil d'arrondissement du 16 janvier 2017, après la présentation d'un vœu par l'opposition à propos de la cité de l'Eure, Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup>, a clairement affirmé que « si les locataires ne sont pas d'accord avec ce projet, il ne se fera pas ». C'est la raison pour laquelle, à la réunion du lendemain avec les habitants, I3F, ayant pris la mesure du rejet de son projet par les résidents, a déclaré que le permis de construire déposé en juillet était retiré et que le projet ne se ferait pas dans l'envergure envisagée. Mais, à la question de savoir s'il y aurait ou non des constructions, les responsables du bailleur n'ont pas clairement répondu, entretenant un certain flou, disant qu'il y aura des réunions – entre janvier et juin – pour travailler en collaboration avec les habitants et riverains pour préparer un nouveau projet. Et quand il y a un flou, il y a un loup. Les 65 logements déprogrammés vont-ils réapparaître plus tard ?



© BRUNO MANNO

### Pour une gestion durable au quotidien

Comme l'a appelé à plusieurs reprises la responsable construction d'I3F, le métier d'un bailleur est de construire et de gérer des logements. Et c'est là que le bât blesse. Car, quand on est gestionnaire, on s'assure que les locataires – qui paient un loyer – puissent jouir paisiblement de leur habitation. Or c'est loin d'être le cas. À chaque réunion, les locataires ont mentionné de nombreux dysfonctionnements à répétition dans les immeubles, comme les coupures d'eau chaude et de chauffage. Le 24 décembre, certains habitants ont fêté Noël en doudoune pour se protéger du froid. À cela s'ajoutent les coupures d'ascenseur, les poubelles qui débordent attirant des rats, des espaces extérieurs végétalisés en piteux état... « La ferme urbaine est-elle la priorité pour cette cité ? », se demandent les habitants. Ne vaudrait-il pas mieux se préoccuper de leur assurer le confort de base avant de songer à construire de nouveaux bâtiments ? Pour certains, c'est une forme de mépris à leur égard. Mettre de nouvelles constructions efficaces, aux normes environnementales, en regard des bâtiments anciens avec leur lot de problèmes irrésolus constitue aux yeux des résidents actuels une violence inadmissible dans un îlot qui manque déjà de douceur.

Lors d'une réunion du Collectif dans le bureau de Carine Petit, Amine Bouabbas (adjoint au logement) a affirmé que les habitants pouvaient travailler « sur un tout autre projet » et qu'au « final tout dépendra de la réception des habitants ».

MURIEL ROCHUT

- (1) Pour un couple avec deux enfants ou une personne avec deux personnes à charge, le plafond de ressources est de 70 341 euros.
- (2) Ouverture laissant passer la lumière mais interdisant les vues.
- (3) www.parisculteurs.paris/fr/sites/1359-didot-14e.html

## Trocshop, solidarité et « selidarité »

- Un système d'échanges et une monnaie locale pour les résidents d'Aurore aux Grands Voisins.

Trocshop est un système d'échanges de services, une initiative mise en place à l'Archipel, un ancien hébergement d'urgence parisien géré par l'association Aurore. Elle est reprise aujourd'hui sur le site des Grands Voisins à Denfert-Rochereau pour les 600 résidents dont la majorité a en commun d'avoir, un jour ou une nuit, composé un numéro d'urgence. Le fonctionnement de base est proche de celui d'un Système d'échange local (Sel), tel le Sel de Paname\*, actif dans le sud de Paris.

### Monnaie locale et boutique solidaire

Le temps que chaque résident passe à rendre service est compensé dans une monnaie temps, concrétisée par des billets imprimés d'une valeur de 15 minutes, 30 minutes ou une heure. Trocshop collecte les propositions et les besoins (les offres et les demandes, dans le langage seliste) et les reporte sur un grand tableau avec les coordonnées de chacun. Les résidents peuvent utiliser cette monnaie dans l'espace magasin de Trocshop même, à l'intérieur duquel il y a des stocks de vêtements, de vaisselle, de jeux de société et autres biens qui proviennent principalement de dons ou de l'ancien site de l'Archipel. Cette monnaie peut aussi être utilisée à La Lingerie, le bar-restaurant associatif, et à La Ressourcerie. Petit à petit, un réseau se constitue.



### Un jalon vers la réinsertion

L'expérience est conduite par Géraldine, qui effectue son service civique sur le site des Grands Voisins, avec un master en environnement et développement durable en poche, et Olivier, qui prépare une thèse en anthropologie sur les Grands Voisins. L'objectif est de créer du lien entre résidents et de montrer à chacun qu'il peut être utile à d'autres tout en retirant un bénéfice économique. Ainsi la chocolaterie artisanale, installée sur le site, a eu besoin de main-d'œuvre pour préparer ses boîtes de fin d'année et a pu faire appel aux résidents qui s'étaient portés volontaires.

Rien n'empêche les résidents de faire des échanges entre eux et d'utiliser les billets qu'ils ont ainsi gagnés. C'est même encouragé ! Dans les faits, ce sont surtout les animateurs qui effec-

tuent les mises en relation. Le plus difficile, disent-ils, c'est de convaincre ces personnes qu'elles ont des compétences. Par contre, 40% des visiteurs qui passent à la boutique Trocshop sont en fait des gens de passage ou qui habitent le quartier et qui sont un peu déçus de ne pouvoir échanger eux aussi puisqu'il a été établi dès le départ que Trocshop fonctionnait en interne pour les habitants du site des Grands Voisins uniquement. Du coup Géraldine et Olivier redirigent vers le Sel de Paname ces visiteurs qui souhaiteraient adhérer à un système d'échange local. Un partenariat pourrait être envisagé. Évolution à suivre...

LUC ANBERRÉE

\* Le Sel de Paname organise une permanence au Moulin à Café, place de la Garenne, le mardi de 18h à 20h.

## Un îlot de Plaisance à la dérive

- Nicole appelle à un sursaut citoyen pour revaloriser son quartier.

Nicole Menin, habitante du 15, rue Pauly, est venue nous voir lors d'une vente de *La Page* au marché Villemain. Elle souhaitait témoigner dans le journal sur la situation de son quartier et appeler à sa revalorisation.

Nicole connaît bien le 14<sup>e</sup> arrondissement pour y avoir vu le jour et y avoir exercé en tant qu'institutrice. Elle réside à Plaisance depuis 1988 et souhaite y rester, contrairement à de nombreux habitants qui l'ont déserté ces dernières années. L'ensemble de logements de la rue Pauly appartenait initialement à la Sagi (Société anonyme de gestion immobilière) qui gérait des ILN (Immeubles à Loyer Normal). Vendus dans les années 2000 à ICF Habitant, les logements ont été aussitôt requalifiés en HLM en s'accompagnant d'une certaine paupérisation. Nicole apprécie que la population de son immeuble soit métissée mais elle regrette aujourd'hui une dégradation de l'environnement. Selon ses propres mots, « Ce n'est plus un coin populaire et vivant mais un îlot à l'abandon, sale, déshumanisé, coupé de tout ». La liste est longue : immeuble mal entretenu, souris dans les appartements, suppression du gardien et du jardinier du square attenant\*, bac à fleurs artificielles servant de pissotière, lieu de réunion de tous les gens paumés. Nicole n'accuse pas les plus pauvres et ne veut stigmatiser personne. Elle déplore avant tout la fracture qui a morcelé les différents secteurs du

quartier, caractérisée par une boboisation d'un côté et la paupérisation de l'autre.

Alors, nostalgie illusoire et stérile comme le suggèrent certains de ses amis ? Au contraire, sa préoccupation est militante. Elle souhaite appeler les habitants à un sursaut citoyen, contribuer à les fédérer pour qu'ils se prennent en main et ne laissent pas les choses aller à vau l'eau, qu'ils réagissent contre la saleté. C'est l'alerte qu'elle a tenté de lancer auprès de certains élus et de membres du conseil de quartier. En vain ! pense-t-elle. Certes, une fresque colorée de Fabrice Burdese a été réalisée pour égayer le passage conduisant à l'immeuble mais cela n'a pas suffi à régler les problèmes d'incivilité. Alors, pourquoi ne pas retrouver les groupes de paroles qui se réunissaient autrefois dans les cafés proches ? Au moins aurait-elle essayé de nous faire parler des habitants et de leurs problèmes pour qu'ils ne se sentent pas abandonnés. Un sentiment qu'elle pense partagé et dont elle craint qu'il ne conduise certains à des positions extrémistes de rejet et de racisme, ce qu'elle déplore sincèrement. Sur ce point, en tous cas, nous pouvons la rejoindre et la soutenir.

CHRISTINE SIBRE ET ALAIN GORIC'H

\* À propos du square, un réaménagement prévu par la mairie a été l'occasion d'une marche exploratoire avec les habitants en mars 2016 (*La Page* n°110).

## Des perspectives pour la place Denfert-Rochereau

● Fin 2016, des perspectives se dessinent pour une évolution dans les prochaines années de la place Denfert-Rochereau.



### L'arrivée du musée de la Libération de Paris

En effet, l'installation du musée de la Libération de Paris sur la place Denfert-Rochereau a été officiellement annoncée par la municipalité. L'inauguration est prévue le 25 août 2019, date symbolique des 75 ans de la Libération.

Actuellement, ce musée est composé de deux parties jumelles : le musée Jean-Moulin et le musée du Général-Leclerc-de-Hautecloque. Il est situé, depuis 1994, dans le jardin Atlantique sur la dalle de la gare Montparnasse et souffre d'un déficit de notoriété. Il s'agit donc d'en permettre une meilleure fréquentation en le rendant plus visible et plus accessible, dans un site particulièrement pertinent sur le plan historique, puisque situé au-dessus du PC de l'état-major FFI en août 1944 et au débouché de l'avenue du Général-Leclerc, la voie d'entrée dans Paris de la 2<sup>e</sup> division blindée.

L'opération municipale consistera à restructurer un des deux pavillons d'octroi élevés en 1787 par Claude-Nicolas Ledoux et classés Monuments historiques. Un édifice annexe, adossé à ce pavillon ouest, côté rue Froidevaux, sera également réhabilité afin d'y développer salles d'exposition permanentes et temporaires du nouveau musée, mais aussi bureaux, salles de réunions, réserves et un centre de documentation.

En outre, un parcours sera créé pour permettre la visite de l'ancien poste de commandement FFI du colonel Rol-Tanguy, situé en profondeur, en dessous.

### Mieux accéder aux Catacombes

À la suite des très nombreuses remarques des citoyens riverains sur l'interminable file d'attente en plein air, sans aucun aménagement spécifique, il a aussi été annoncé que, dans le même temps, l'autre pavillon Ledoux (côté Est) serait désormais dédié à un meilleur accueil des 500 000 visiteurs annuels des Catacombes.

À partir d'août 2019, y sera aménagé un espace d'attente et de vente des billets d'entrée plus agréable, à l'intérieur, à l'abri des intempéries, sans oublier la mise en scène d'informations en amont de la visite. Des expérimentations de gestion optimisée de la file d'attente sont aussi annoncées, ainsi que des études de réhabilitation du jardin public contigu.

### Un intérêt affirmé des conseils de quartier riverains

Ceci dit, depuis début 2015, les habitants riverains de la place Denfert-Rochereau s'étaient intéressés de près au devenir de cette place, encouragés par les promesses électorales de la maire de Paris et de la maire du 14<sup>e</sup> qui avaient inscrit son réaménagement à leurs programmes de mandature.

Leurs trois conseils de quartier (Montparnasse-Raspail, Montsouris-Dareau et

Mouton-Duvernoy) ont organisé marches exploratoires et réunions d'échange qui aboutissent fin 2016 à la rédaction et au vote d'un vœu commun pour l'évolution de la place, qui propose une démarche en deux étapes.

La première étape se fixe comme horizon le 25 août 2019. Il s'agit d'envisager des aménagements qui pourraient avoir lieu sur la place dans le même délai que la rénovation des pavillons Ledoux. Les conseils de quartier proposent ainsi de se réapproprier l'espace central par la mise en place d'un « cœur de place » strictement piéton, en piétonnant l'avenue Rol-Tanguy située entre les deux pavillons. Ce nouveau lieu de convivialité, ce « parvis des musées » pourrait également inclure un accès au Lion. Il marquerait l'avènement, au centre de notre arrondissement, d'un bel espace culturel et patrimonial. Les conseils de quartier insistent, par ailleurs, sur la nécessité, au-delà des différents essais, tentatives et expérimentations, de résoudre vraiment le problème de la file d'attente. Ils souhaitent également la rénovation et la revalorisation des deux jardins publics voisins en déshérence (le square de l'Abbé-Migne et le square Antoine). Enfin, ils préconisent un travail de mise en valeur de l'articulation de la place avec les avenues qui y débouchent.

La deuxième étape, proposée par le vœu des trois conseils de quartier, se fixe comme horizon le prochain mandat municipal (2020 et après) et concerne l'évolution plus générale des circulations sur la place. Elle s'appuie sur les différentes hypothèses citoyennes déjà émises qu'il convient de continuer à murir et à travailler, notamment avec les services techniques. Ce vœu a été adopté à l'unanimité au Conseil d'arrondissement du 16 janvier 2017. Des perspectives à suivre donc ces prochaines années.

NICOLAS MANSIER

## Réaménagement de la rue Daguerre, c'est parti !

C'était un sujet de discussion du conseil de quartier Mouton-Duvernoy depuis sa création en 2002. C'est devenu, en 2011, un beau projet co-construit entre habitants du quartier, via le conseil de quartier, et commerçants de la rue, via leur association (Village Daguerre). Ce sont désormais des travaux sur place de janvier à septembre 2017, par phases, en partant de l'avenue du Maine.

La partie non-piétonne sera requalifiée en élargissant significativement les trottoirs, sans pour autant piétonner la rue et en maintenant une circulation automobile de desserte locale. Pour trouver l'espace nécessaire, le stationnement sera supprimé, six larges aires de livraisons étant préservées pour les besoins commerciaux et particuliers.

La partie piétonne sera également rénovée. Enfin, l'éclairage public sera remplacé sur la totalité de la rue pour diffuser une lumière plus agréable et moins énergivore.

Après travaux, la rue doit devenir une zone 20 km/h, « zone de rencontre » à priorité aux piétons et à double sens cyclable.

N.M.

## Réfugiés tout près de chez nous

● Des migrants accueillis temporairement dans un gymnase par l'Armée du Salut.

Après « la jungle » de Calais, le camp parisien de migrants installé sous le métro aérien, au carrefour de Stalingrad, a été démantelé début novembre 2016. Dès le vendredi 4, 155 d'entre eux – uniquement des hommes seuls, âgés de 18 à 30 ans, et venant tous de l'Érythrée ou du Soudan –, ont été transférés par car dans notre arrondissement et accueillis dans le grand gymnase Commandant-Mouchotte qui surplombe l'entrée de l'hôtel Pullman. C'est la Mairie de Paris qui réquisitionne les structures utilisables et informe la mairie d'arrondissement de cette réquisition. L'Armée du Salut a été chargée de ce centre d'hébergement provisoire, destiné à mettre à l'abri les personnes puis préparer leur transfert vers des Centres d'accueil et d'orientation en province. L'opération s'est terminée à la fin du mois de novembre et le gymnase est désormais réinvesti par les sportifs.

### Un dispositif assez bien rôdé

Pour diriger cet accueil d'urgence, Gilles Pineau a été détaché de la « Cité de refuge-centre espoir » de la rue Cantagrel, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. L'Armée du salut n'est pas implantée d'ordinaire dans notre arrondissement, ce qui compliquait le travail logistique, mais elle a déjà géré dans les mêmes conditions d'autres gymnases durant l'été dernier. La grande halle du gymnase a été installée, avec 155 lits de camps et couvertures fournis par la Mairie de Paris. La prise en charge est globale et inclut donc tous les repas, ainsi qu'une surveillance du lieu 24h/24. Le Collectif d'animation socio-culturelle pour une dynamique d'action locale (Casdal 14) a organisé le samedi 19 novembre une collecte de vêtements et de denrées alimentaires dans une tente sur la place Flora-Tristan, pour apporter une aide matérielle à l'Armée du Salut.

Six personnes en permanence ont participé à cette opération. L'objectif était d'abord de proposer un hébergement digne à ces migrants, puis de distinguer leurs besoins et leurs désirs éventuels, afin qu'ils soient bien informés et si possible acteurs.

Comment faire ? La méthode suivie est le contact le plus proche et fréquent possible. Deux travailleurs sociaux de l'Armée du Salut ont essayé de repérer les problématiques sociale, administratives et de santé ; celles-ci sont heureusement très peu nombreuses, malgré les conditions d'existence dramatiques vécues depuis des mois. Les mineurs ont été transférés dans d'autres centres et l'un d'entre eux a pu rejoindre très vite un membre de sa famille déjà bien intégré. Pour les autres, l'État a fait chaque jour des propositions d'orientation vers diverses localités françaises ; à l'aide d'une carte de France, ces lieux

leur ont été proposés en fonction de leur souhait. Le regroupement par affinités, par proximité familiale ou par histoire commune, se heurte au nombre de places disponibles dans chaque ville. Le jour de notre visite, une centaine de ces jeunes réfugiés avaient déjà été emmenés en car soit en Bourgogne, soit à Marseille, soit aux environs d'Évreux. Ils ont été remplacés le jour même par une vingtaine d'autres venant d'un centre d'hébergement provisoire parisien qui a pu ainsi fermer.

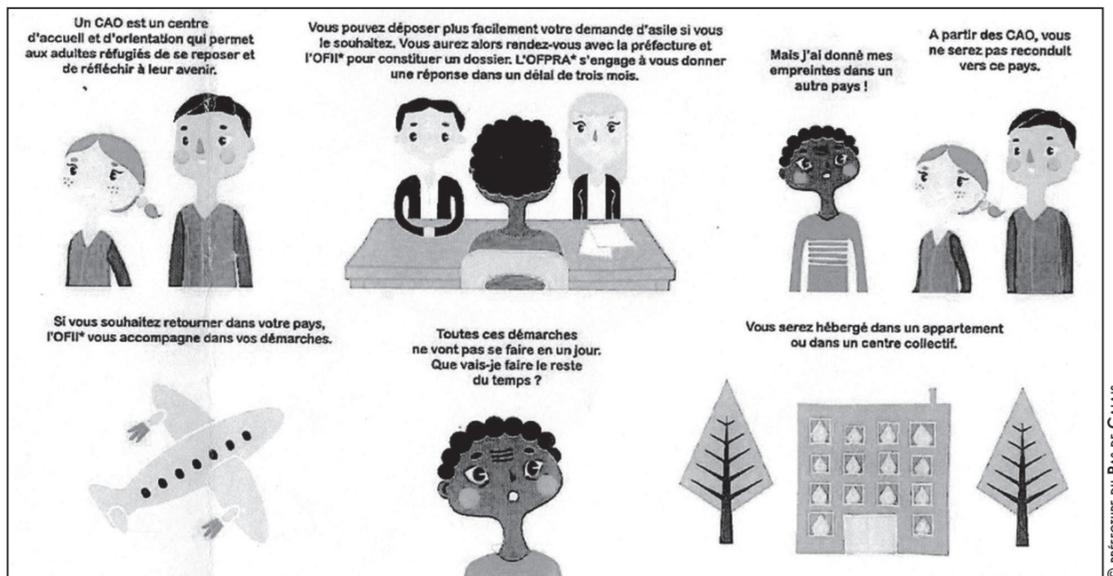
### Montparnasse n'est pas le but de leur errance

La vie est compliquée à Paris, lorsqu'on est « prisonnier temporaire » d'un tel centre alors qu'on fuit depuis longtemps, passant du désert aux dangers de la mer. Certains de ces jeunes savent où ils veulent aller et rien ne les empêche de disparaître à nouveau dans la ville, pour essayer de rejoindre sans doute la Grande-Bretagne où d'autres les ont devancés. Au gymnase Mouchotte, cela a concerné plus d'une dizaine de personnes.

Pour les autres, il s'agit à la fois de tuer le temps (en jouant au ballon sur la dalle quand il faisait beau, ou en marchant dans ce quartier de la gare Montparnasse) et aussi de se préparer aux démarches à faire. En effet, sauf exception, ces jeunes n'ont pas encore déposé de demande d'asile. Leurs préoccupations sont à la fois très immédiates – comment manger ce soir ? – et très lointaines – la stratégie personnelle pour un avenir. L'environnement parisien ne les marque pas vraiment : depuis la passerelle qui enjambe la rue du Commandant-René-Mouchotte, ils dominaient du regard l'entrée de l'hôtel de luxe qui accueille entre autres des hommes d'affaires africains arrivant dans de somptueuses limousines, mais il semble qu'ils n'aient pas été choqués du spectacle ! Arabophones, ils ont bénéficié de la présence d'interprètes quand ils ont raconté leur périple et formulé un souhait de vie, voire de travail. Seuls une vingtaine d'entre eux ont eu besoin de soins médicaux. La Préfecture avait fourni quelques personnes en service civique pour soutenir les travailleurs sociaux présents sur le site. En outre, les gardiens du gymnase se sont révélés acteurs importants du dispositif.

Beaucoup de riverains de ce gymnase, habitant à l'entour de la place de Catalogne, n'ont pas su et pas vu ce qui s'est passé là pendant plus de trois semaines. Pas de bruit intempestif ni de bagarre, pas de détérioration visible des lieux. C'est une bonne chose du point de vue de l'organisation administrative, c'est dommage, à notre avis, du point de vue de la rencontre humaine.

FRANÇOISE ET FRÉDÉRIC SALMON



© PRÉFECTURE DU PAS DE CALAIS

### QUID DE L'AVENUE DU GÉNÉRAL-LECLERC ?

Depuis 15 ans, on parle du réaménagement de l'avenue du Général-Leclerc, mais rien n'avancé. Et puis, ces derniers mois, la mairie de Paris a mis ce chantier en route. Elle a proposé plusieurs scénarios dont les services techniques ont analysé l'impact sur la circulation dans le sud de l'arrondissement. Ce travail a été restitué dans une réunion publique le 5 décembre dernier, suscitant une forte inquiétude. En effet, il révèle un risque de saturation de l'ensemble des voies de circulation alentour. A l'issue de cette étude, le projet est en train d'évoluer. Nicolas Mansier reviendra en détail sur ce projet dans le prochain numéro.

### ECO-QUARTIER SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Un aménageur a été désigné pour réaliser le nouvel éco-quartier de Saint-Vincent-de-Paul, la société publique locale d'aménagement Paris-Batignolles. Son directeur général était présent à la plénière du Conseil de quartier Montparnasse-Raspail, le 24 janvier, pour un « point d'étape » complet. On sait déjà que les locations temporaires qui devaient prendre fin en janvier 2017 sont prolongées au moins jusqu'en décembre de cette année.

Tant mieux pour tous ceux qui en bénéficient. Mais c'est le signe d'un retard pris dès avant les travaux. À suivre dans le prochain numéro.

# Paris Anim' Centre Montparnasse

● Une ruche à coloniser.

C'est par un ascenseur à la sortie de la gare Montparnasse du côté de la rue du Commandant-Mouchotte que j'ai accédé au Centre d'animation Montparnasse. Car le centre se trouve sur la dalle, au-dessus de la gare. C'est dire qu'il n'a pas naturellement une grande visibilité bien que l'on puisse aussi l'atteindre par d'autres voies : un autre ascenseur du côté du boulevard de Vaugirard, un escalier depuis l'intérieur de la gare ou en traversant le Jardin Atlantique depuis la place des Cinq-martyrs-du-lycée-Buffon. Pourtant, le centre de Paris anim' gagne à être connu avec sa jolie terrasse au mobilier de bois donnant sur un beau parc original. Une enclave tranquille et très nature au cœur d'un quartier de grands immeubles. Il accueille les habitants, enfants dès 4 ans, jeunes et adultes, pour des activités à l'année dont les ateliers sont fréquentés (théâtre, arts plastiques, nature et sciences, photo et vidéo, activités manuelles). En plus de ces ateliers auxquels il faut être inscrit (certains ont encore des places disponibles), le centre est ouvert à tous grâce à d'autres propositions, activités ponctuelles, expositions, spectacles, concerts, projections, animations diverses et soirées thématiques. Les jeunes et moins jeunes peuvent aussi venir dans la journée ou après les cours pour jouer au ping-pong et au baby-foot, admirer les plantes ou simplement prendre un café sur la terrasse, se servir des ordinateurs de la salle d'accueil dont un est dédié aux tout petits avec des jeux éducatifs. Ils peuvent aussi se retrouver dans une des salles d'activités destinée à devenir un pôle jeunesse, pour des jeux de société, des échanges de livres... Mais pour l'instant, le lieu est peu fréquenté en dehors des ateliers à l'année. Attirer le

public, notamment les jeunes, n'est pas facilité par l'enclavement géographique. Cela est pourtant un objectif majeur du centre.

## La trame verte, des phasmes aux abeilles

A l'origine et jusqu'en 2010, l'équipement hébergeait un centre d'océanographie rattaché au Garef, association pour le développement des loisirs scientifiques des jeunes et qui proposait même de la plongée sous-marine. Puis c'est devenu une Maison des Jeunes et de la Culture (MJC). En 2015, un changement de statut rattache le centre à la délégation de service public de la Mairie de Paris qui en assure le financement à 98%. Est-ce cette origine qui l'a prédisposé à sa vocation scientifique et environnementale ou est-ce simplement l'attention portée aux enjeux actuels de société ? Toujours est-il que l'identité du centre s'affirme autour de ces thèmes. C'est un des acteurs de la trame verte, programme de protection de la biodiversité à Paris. Une éducation populaire mais qui se décline sous des formes ludiques et attractives. Expériences amusantes, montages techniques et travaux pratiques à travers l'atelier ludo-Sciences ; élevages de petites bêtes : une araignée, des phasmes, des escargots, des fourmis, des poissons, bientôt des bombyx ; un atelier de dessin naturaliste, des stages et sorties nature... Le centre possède trois ruches et propose au printemps une session de formation à l'apiculture. La récolte de miel en septembre est l'occasion d'une animation. La terrasse accueille un atelier de jardinage pour adultes avec un potager écologique. Le jardin Atlantique a mis à sa disposition de grands bacs pour jardiner au pied de l'immeuble Mouchotte. En décembre, on



© CHRISTINE SIBRE

peut voir une exposition sur l'alimentation dans le cadre du festival Alimentation. Un film sur le sujet a été projeté. On le voit, les idées ne manquent pas et des partenariats sont noués avec les écoles Delambre et Jean-Zay sur ces différents domaines scientifiques, avec Florimont sur les céréales et le pain, avec les Petits débrouillards aux Grands Voisins... L'animateur « Nature » ne risque pas de chômer.

## Tout pour coudre, cuisiner, jouer ou danser

Bien sûr, d'autres domaines d'activité sont aussi proposés. On consultera facilement le site internet ou la brochure *Paris anim'* de la mairie pour toutes les connaître. Juste à titre d'exemple, pour les adultes, la couture créative et la cuisine (cuisine du monde, du marché ou régionale) grâce à une superbe cuisine très bien équipée avec un grand plan de travail central. Les

enfants aussi, à partir de 9 ans, peuvent faire de la pâtisserie. Parmi les nouveautés, un atelier jeux et informatique pour les ados, un atelier théâtre (impro, mime et création), du dessin de presse. Pour les petits, un éveil artistique et sensoriel. Les tarifs des adhésions, régis par la mairie, sont fonction du quotient familial. Les locaux sont agréables et souvent pleins, ce qui oblige à jongler dans l'emploi du temps pour choisir les jours propices à des animations ponctuelles. Une grande salle avec cloisons amovibles permet d'accueillir une centaine de personnes pour des spectacles, concerts et projections. Tout le matériel nécessaire semble disponible, il y a même un petit piano. Toute l'équipe est nouvelle. Le directeur est à ce poste depuis septembre 2015. En tout, cinq permanents salariés, une personne en service civique et quatre stagiaires. Parmi ceux-ci, seul un stagiaire en formation de coordinateur des actions d'animation a une connais-

sance ancienne de l'arrondissement. En me recevant, ils avaient bien l'air motivés pour attirer des jeunes et s'ancrer dans le quartier. Une capture d'essaim en somme. Souhaitons-leur une bonne récolte (le miel de l'année était vendu en petits pots au profit du Téléthon 2016 dont ce centre est officiellement organisateur pour l'arrondissement). Dans la nouvelle configuration des trois centres Paris anim' du 14<sup>e</sup>, avec sa spécificité et son environnement plutôt favorable, même un peu enclavé géographiquement, dans un quartier sans grandes difficultés sociales, apparemment et selon eux, le centre Montparnasse devrait parvenir à remplir ses objectifs.

C.S.

26, allée du-chef-d'escadron-de-Guil-lebon, Jardin Atlantique.  
Tél : 01 43 20 20 06  
www.ca-montparnasse.org  
infos@ca-montparnasse.org

## Centres d'animation Vercingétorix et Marc Sangnier, Antenne Didot

● En 2017, une direction commune pour trois lieux et une nouvelle mission d'intégration sociale.

Réalisé dans le cadre du Grand projet de renouvellement urbain (GPRU) du secteur Plaisance/Porte-de-Vanves, un centre d'animation ouvre ses portes en juillet 2004 à l'angle des rues Vercingétorix et Maurice-Rouvier. L'équipement d'environ 1 000 m<sup>2</sup> comprend une salle polyvalente, un studio de musique et d'enregistrement, un mur d'escalade, une salle de danse, une salle informatique et une cuisine. Sa gestion est confiée par délégation de service public au Collectif d'animation socioculturelle pour une dynamique d'actions locales à Paris 14<sup>e</sup> (Casdal 14), une nouvelle association affiliée à la fédération régionale des Maisons des jeunes et de la culture. Après trois ans d'expérience, en 2007, cette association devient aussi déléguée de la gestion du centre d'animation Marc-Sangnier, construit en 1973, agrandi et restructuré (surface 1 600 m<sup>2</sup>). L'encadrement des deux centres se compose de 21 salariés permanents, dont une direction commune, et de 90 intervenants à temps partiel qui accueillent 2 000 usagers réguliers dont 75% de jeunes. Au programme : musique, danse, théâtre, langues, arts martiaux et autres activités sportives, manuelles et artistiques. L'association est reconduite dans sa délégation de service public en 2013 pour cinq ans. Sa longévité lui confère une bonne connaissance de la population et lui a permis de développer de nombreux partenariats. En 2017, lui échoit

également l'animation de l'ex-Antenne Jeunes Didot (*La Page* n°103), un espace de 60 m<sup>2</sup>, qui reste un lieu d'information et d'accompagnement personnalisé concernant tous les aspects de la vie : accès aux droits, santé, insertion professionnelle... pour les 12-25 ans.

## Accueillir davantage et autrement

Rencontre avec Karim, directeur adjoint, et Christophe, chargé de la communication. La discussion s'engage sur la réforme parisienne à venir de l'enseignement de la musique, activité majeure au sein des centres d'animation : le passage du cours individuel au cours collectif en 2018. « Il recouvre des enjeux multiples, explique Karim. Pour les structures, c'est une source d'économies, pour les professeurs, un manque à gagner et une autre pédagogie à mettre en place, pour le public une attention différente à compenser par davantage d'échanges interpersonnels. Nous avons anticipé avec un comité des professeurs animé par Rémi, coordinateur musique (*La Page* n°88), et fait le choix de cours semi-collectifs de guitare et trompette qui accueillent cinq ou six élèves au maximum par niveau, dès cette année. Nous l'avons expliqué aux familles et mis en place un atelier complémentaire de lecture de la musique ».

Karim mentionne le partenariat avec le Conservatoire pour les musiques actuelles

et un projet d'orchestre. Comment est fait le choix des activités ? « En avril, une commission réunissant administrateurs, salariés et usagers examine l'offre d'activités. Elle est globalement maintenue d'une année sur l'autre. Sauf flop patent ! », précise Karim. « Ce fut le cas de la flûte et du saxophone. On ajoute trois ou quatre nouvelles propositions par saison, selon les possibilités, avec l'objectif d'un maximum de diversité. »

Favoriser l'apprentissage de l'autonomie Depuis la rentrée, le pôle jeunesse bénéficie d'une coordinatrice spécialisée, Claire. Accompagnement et co-construction sont les mots associés à projet individuel ou montage d'évènement que les jeunes sont invités à imaginer. Christophe raconte : « Quand un jeune demande « j'ai besoin d'une affiche », j'explique que la communication, c'est plus vaste. On fait émerger une vision globale du projet : définition de l'objectif, organisation, budget, et jusqu'au bilan. Idem pour les stages et les séjours. Nous avons une équipe de jeunes très actifs sur les deux centres d'animation. Nous essayons de promouvoir la collaboration entre les activités. Par exemple, l'atelier arts plastiques participe au décor d'une représentation de l'atelier théâtre. Cela les amène aussi à faire du bénévolat sans le savoir, comme tenir la buvette lors d'un concert. Nous accueillons des résidences d'artistes en danse, musique, théâtre et leur proposons des espaces de répétition

en échange d'une prestation publique en fin d'année. Nous aidons les groupes de tous styles musicaux à se constituer en association ».

## Ouvrir les champs du possible

Pour l'accompagnement scolaire, Casdal 14 dispose d'une équipe solide de bénévoles. Les animateurs professionnels interviennent dans six écoles dans le cadre de l'aménagement des rythmes éducatifs et l'association développe un partenariat notamment avec le collège François Villon. Avec l'attribution de la responsabilité de l'Antenne Didot, l'enjeu est de mettre la culture au service de l'insertion professionnelle. Karim explique : « Nous avons fait un diagnostic, le problème n°1 est l'orientation subie. Nous devons mettre en place des actions qui permettent aux déçus de se raccrocher ensuite à la Mission locale. Entre potes, ils ont les codes, ils sont dans leur zone de confort, mais ils sont en difficulté dès qu'ils abordent un autre milieu. Alors, comment sortir du foot et du rap ? Nous avons imaginé de les amener vers le théâtre par un atelier de stand up et de leur faire découvrir les métiers de la scène. Nous avons monté une action de deux semaines auxquels ils pouvaient assister comme simples spectateurs. Ils sont d'abord venus à cinq, et finalement ils étaient quinze ! ». Christophe précise : « Avec les jeunes,



## RECHERCHE BÉNÉVOLES POUR SOUTIEN SCOLAIRE

Vous souhaitez participer à la réussite scolaire des collégiens et lycéens quatorziens ? Vous avez du temps libre ? L'espace jeunes Le Miroir, structure gérée par la fédération Léo Lagrange, recherche des bénévoles pour assurer l'aide aux devoirs, de la 6<sup>e</sup> à la terminale et dans toutes les matières. N'hésitez pas à franchir leur porte, 103 bd Jourdan, ou à contacter par courriel Mme Naudinat : francoise.naudinat@leolagrange.org

le bouche à oreille est un bon moyen de communication ! Et il ajoute, à propos d'accueil : « Le ton du premier bonjour que vous leur adressez est déterminant pour la suite ! ».

FRANÇOISE COCHET ET CHANTAL GODINOT

Paris Anim' Centre Marc Sangnier, 20-24, av. Marc Sangnier, tél. 01 45 41 00 96

Paris Anim' Centre Vercingétorix, 181-183, rue Vercingétorix, tél. 01 56 53 53 53

Accueil du lundi au samedi 10h-19h  
Tarif des activités selon quotient familial Antenne Didot, 38-40, rue Didot, tél. 01 77 10 12 17

Accueil du mardi au vendredi 12h-19h, samedi 12h-17h contact@casdal14.org



## Les Fantaisies de la mer

Une fresque réalisée par Patrick Navaï a été inaugurée jeudi 5 janvier à l'école élémentaire du 18, rue Jean-Zay. Intitulée *Les Fantaisies de la mer* – titre inspiré par la rencontre de l'artiste avec la classe de CM2 –, elle décore un mur du réfectoire de l'école avec ses motifs de poissons, sirènes, déesse de la mer et autres figures allégoriques. D'où ce commentaire du directeur de l'école : « Son aspect universel permet à chaque enfant de s'évader à souhait ». La maire, Carine Petit, a précisé que « bientôt, d'autres écoles de l'arrondissement auront leur fresque peinte par différents artistes. »



## Drôles de drones à Didot

● La jeunesse attirée par l'informatique trouve son terrain de jeux dans l'ancienne ludothèque du Lorem.

Dès que l'on pénètre dans le vaste sous-sol de la tour au fond de l'impasse des Mariniers, c'est l'immersion dans l'univers du multimédia. Écrans informatiques, imprimantes 3D, découpeuses laser, stéréomicroscopes, fraiseuses numériques occupent ce labyrinthe de salles et d'ateliers. Ici on joue (sérieusement !) avec les vidéos et images de synthèse, ainsi qu'avec la technologie Omega (virtualisation). Ici on expérimente la projection de fractales modifiées en fantogrammes (1), on s'initie au montage de robots et de drones. Pas surprenant que les ateliers du Lorem soient submergés par les demandes. Tous les mercredis et samedis, les enfants et ados du Lorem manipulent la fibre optique LED, s'initient aux mystères de la robotique, de la stéréoscopie et de la 3D en relief. À l'intention des plus jeunes, des activités de « Sciences ludo-éducatives » sont aussi proposées.

### Entraide et expérimentation

Avant de devenir un site parisien incontournable pour l'initiation aux nouvelles technologies, le Lorem a longtemps été reconnu pour sa ludothèque, ses salles de jeux et ses ateliers de danses. Lors des carnivals de la Fête du printemps, ses membres s'étaient déjà fait remarquer avec leurs dragons et leurs canons à confettis. L'association est née il y a 30 ans dans le quartier entre Didot et Porte-de-Vanves. Elle a amorcé un virage à 360° en 2002 : les activités se sont tournées vers l'initiation informatique et, depuis 2012, la ludothèque a cédé la place au FabLab (laboratoire de fabrication). Désormais, six animateurs multimédia et animateurs techniques, dont quatre permanents, encadrent une cinquantaine de jeunes de 8 à 18 ans, « tous désireux de comprendre le monde qui les entoure et de mettre la main à la pâte », indique Benaïah, animateur permanent. Au programme des ateliers : créations vidéo, programmation Arduino (2), pour les robots et la domotique. « L'école n'a pas vraiment le temps ni le matériel pour aider les jeunes à répondre à leurs questions. Moi j'adore leur faire un cours d'histoire en leur présentant de vieilles consoles » complète Kevin, lui-même rescapé du système scolaire qu'il rejetait : « C'est mon entrée à l'école de la deuxième chance (E2C) (3) qui m'a remis le pied à l'étrier ». Aujourd'hui, il partage sa passion d'autodidacte avec d'autres élèves inscrits à cette E2C qui fréquentent les ateliers : « Au Lorem, on se forme entre nous et on s'entraide », conformément à la charte qui précise : « Les FabLabs sont un réseau mondial de laboratoires locaux, qui dopent l'inventivité en donnant accès à des outils de fabrication numérique ». Cette année, ce sont les élèves du

collège François Villon qui bénéficient de ses compétences. Pendant l'année scolaire précédente, le Lorem intervenait auprès des enfants de l'école Maurice d'Ocagne dans le cadre des ateliers à rythmes éducatifs (ARE) mais, faute de subventions municipales, ces ateliers n'ont pas été prolongés. « Nous ciblons tous les milieux sociaux. Cependant, ceux qui fréquentent régulièrement nos ateliers sont pour l'essentiel d'origine sociale aisée ».

### Vois de drones au gymnase

A. Renoir

Selon le président de l'association, Agostino Vaz Nunes, qui s'est impliqué personnellement dans la métamorphose du Lorem, en investissant même de sa poche, « le Lorem est à la fois un espace public numérique (EPN), un Fablab et un centre de formation en informatique ». L'association a obtenu le label Grande école du numérique attribué par l'État ; elle bénéficie d'une aide par le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse attribué par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle collabore avec la Ligue de l'enseignement pour réaliser un kit de drone pédagogique et éducatif (présenté au Salon européen de l'Éducation à la Porte de Versailles en novembre 2016). En octobre, l'atelier s'était illustré au Cabourg Drones Festival, principal congrès français de drones, accessible aux professionnels et au grand public. « Aujourd'hui plus que jamais, notre association évolue vers les nouvelles technologies, la création, l'innovation technologique et des ateliers créatifs et innovants tels que la fabrication et le pilotage de drones ou la gravure de verre ». Pour le vol des drones, le gymnase Auguste-Renoir à proximité permet leur expérimentation et l'apprentissage des pilotes, tous les lundis : « L'espace est ouvert à tous nos adhérents FabLab pour leur permettre de s'initier à l'abri des éléments et en toute sécurité ». Agostino se bat pour que le Lorem reste partie prenante au réseau des structures sociales et d'éducation populaire du quartier : « Le retour du centre social Didot à deux pas de notre siège va nous faciliter la collaboration et l'entraide ! ».

A.G.

Lorem (LOISirs REsidentiels des Mariniers) 4, rue des Mariniers. Tél : 01 45 43 18 57. Horaires du lundi au vendredi : 10h-12h et 14h-19h samedi : 10h-13h et 14h-18h  
 web : www.lorem.org courriel : contact@lorem.org  
 Adhésion annuelle : 20 €. atelier enfant, ado : EPN : 20 €/an, Fablab : 50 €/an



(1) Une fractale est un objet géométrique « infiniment morcelé » dont des détails sont observables à une échelle arbitrairement choisie. En zoomant sur une partie de la figure, on peut retrouver toute la figure, on dit qu'elle est auto-similaire. Un fantogramme est la présentation d'une image en relief de sorte que l'objet représenté semble sortir tout entier du support.

(2) Arduino, et son récent synonyme Genuino2, sont des cartes numériques sur lesquelles se trouve un microcontrôleur qui peut être programmé pour effectuer des tâches de domotique (contrôle des appareils domestiques, éclairage, chauffage), le pilotage d'un robot, etc.

(3) L'école de la 2<sup>e</sup> chance (E2C) accueille des jeunes ayant connu une scolarité très difficile afin de retenter avec eux une acquisition des savoirs fondamentaux (lecture, écriture...) et permettre leur insertion professionnelle et sociale.

## Réagir aux risques dans les établissements scolaires

● Tous les élèves, de la petite section de maternelle jusqu'au lycée, apprennent à réagir aux intrusions. Nous avons rencontré quelques uns de ceux et celles qui vivent simulations et entraînements.

Antoine, collégien du 14<sup>e</sup>, raconte : « Avant la Toussaint, un professeur nous prévient qu'il y aura un exercice attentat-intrusion, il ne faudra pas parler, prendre l'exercice au sérieux, on n'est pas des héros mais des victimes... ». Deux ou trois jours plus tard, une alarme inconnue, très discrète, retentit. Le même professeur encadre les élèves, il faut tirer les rideaux, fermer les verrous, respecter les consignes d'installation, éteindre la lumière, ne plus bouger et se taire. Au bout de 15 minutes, la sonnerie habituelle prévient que l'alerte est terminée, tout est remis en place. Des élèves ont rigolé, certains se sont agités, d'autres ont eu peur, chacun sa réaction, mais si un jour c'était vrai.

### Le plan particulier de mise en sûreté (ppms)

Dès 2003, le ppms, différent du plan d'évacuation « incendie », est un document obligatoire dans tout établissement, à réactualiser périodiquement, notamment à l'issue des exercices annuels. Fruit d'une réflexion et d'un travail d'équipe, il est mis en œuvre autant que de besoin. À la rentrée 2016, des textes officiels font état de mesures de sécurité renforcées dans les établissements scolaires, impliquant une sérieuse mise à jour des ppms. Devant les risques auxquels nous devons tous faire face, l'Éducation nationale souhaite préparer nos enfants et programme la simulation d'un attentat-intrusion. Sur le plan matériel, les écoles, collèges et lycées doivent identifier les moyens nécessaires, en faire état auprès de leurs instances de tutelle. Pour les conseiller, les équipes enseignantes peuvent recourir à la mission de prévention et de communication de la Préfecture de police. Le 22 novembre, la Mairie du 14<sup>e</sup> organise une rencontre avec les directeurs d'établissements scolaires, les représentants des parents d'élèves, les inspecteurs de circonscription de l'Éducation nationale, les services de police impliqués (patrouilles mobiles, policiers en civil...). Concernant la Ville, un premier bilan est dressé : toutes les écoles sont équipées de visiophones, des films sans tain sont placés sur les vitres des rez-de-chaussée donnant sur la rue, les gardiens(nes) sont dotés(es) de téléphones portables. La poursuite de l'acquisition d'équipements se fera établissement par établissement afin de répondre aux besoins spécifiques.

### L'exercice « attentat-intrusion »

Les consignes officielles placent l'exercice attentat-intrusion avant la Toussaint. Deux solutions sont proposées : s'enfermer ou s'échapper. La topologie des établissements du 14<sup>e</sup> implique plutôt de choisir l'enfermement, après le déclenchement d'une alarme spécifique. La préparation de cette simulation est délicate, son anticipation fait l'objet de beaucoup de concertation. Sans formation particulière, avec, comme seule aide, quelques petits guides à disposition sur internet, les équipes enseignantes ont à imaginer un scénario d'une durée de 15 minutes, adapté aux élèves de leurs classes. Sans compter les lycéens, on ne peut traiter semblablement les 3-8 ans et les 9-15 ans. Il faut sensibiliser sans choquer, choisir le vocabu-

laire, rassurer sans minimiser l'importance des faits. La séance se déroulant dans l'obscurité, le silence et le calme, l'enseignant(e) doit néanmoins maîtriser seul(e) émotions et réactions diverses d'une trentaine d'élèves. Pour les maternelles, il est possible de traiter l'exercice comme un jeu de cache-cache muet ; nous avons cependant croisé quelques professeurs des écoles du 14<sup>e</sup> ayant souhaité responsabiliser les enfants et être vrais même en petites sections. Il faut aussi prévenir les parents, respecter leur angoisse, prendre le temps d'un rendez-vous éventuel pour discuter avec eux.

À la suite de l'exercice, enseignants et élèves ont échangé. Une synthèse a été communiquée aux diverses instances, elle mentionne d'éventuelles propositions.

### Formation aux notions élémentaires de secourisme

En réaction aux attentats et partant du principe que savoir réagir s'apprend, le texte officiel est complété par « une sensibilisation aux gestes qui sauvent de tous les élèves en classe de troisième ». 50 % au moins des élèves seront formés au module prévention et secours civiques de niveau 1 (PSC1) en 2017, 60 % en 2018 et 70 % en 2019, les autres élèves de 3<sup>e</sup> bénéficiant d'une initiation de deux heures aux « gestes qui sauvent » (GQS).

Le collège Giacometti, particulièrement bien équipé pour répondre à cette demande, figure parmi les collèges les plus investis à Paris. Nous avons rencontré le dynamique professeur d'éducation physique et sportive, formateur secouriste depuis 2014. Dans cet établissement, 85 % des élèves de 3<sup>e</sup> partiront cette année avec le PSC1. En outre, tous les élèves de 4<sup>e</sup> suivent le PSC1 par groupe de dix à raison de 10 à 12 heures de cours pendant l'année. L'accueil des jeunes est favorable. Mais pour généraliser sur le territoire français, formateurs et matériel (mannequins, défibrillateurs...) manquent terriblement. N'importe quel membre de la communauté éducative peut devenir formateur secouriste, la formation est lourde et implique une remise à niveau annuelle. À Paris, les internes en médecine sont sollicités dès maintenant pour contribuer à la prise en charge de la formation aux GQS dans les collèges. Espérons que personne ne se découragera pour poursuivre, car nous trouvons mention d'un tel projet dans les archives de l'Éducation nationale dès 2005.

L'exercice « attentat-intrusion » semble s'être déroulé sans incident dans les établissements du 14<sup>e</sup>. Plus les enfants sont petits et plus le silence était grand... nul doute que la préparation fût intense, la communication devant se faire par gestes... Quelles que soient les réactions, la conscience du danger existe à tout âge. Dans une grande section de maternelle, des enfants, marqués par la présence des militaires patrouillant, s'expriment : « Les militaires protègent contre les méchants qui veulent entrer dans les écoles ».

Cette interprétation, en apparence rassurante, cache-t-elle peur et angoisse ? Comment mesurer l'impact psychologique de l'exercice sur les jeunes ?

JANINE THIBAUT

## Le centre social et culturel Didot a inauguré ses nouveaux locaux

● Le 26 novembre, les habitants du quartier Didot/Porte-de-Vanves étaient au rendez-vous, chacun s'y montrait comme chez lui.

### Un passé mouvementé

Michelle Cayol, actuelle présidente, raconte avec passion l'histoire de cette maison. En 1999, le besoin d'un centre de type social au sud de l'arrondissement se fait cruellement ressentir (*La Page* n°50). Nicole Catala, députée, ainsi qu'un collectif d'habitants projettent la création d'une structure. L'association Carrefour 14 est fondée pour en assurer la gestion et en 2000, une directrice est recrutée. Des locaux sont trouvés sur le site Broussais dans un service médico-technique qui vient juste de migrer vers l'hôpital Européen-Georges-Pompidou, mais aucun aménagement n'est prévu. Les initiateurs du projet, bénévoles, se mobilisent pour maîtriser l'enchevêtrement de fils électriques et masquer l'empreinte des appareils. Le 1<sup>er</sup> mars 2001, les portes du Centre s'ouvrent au cœur du quartier

### LES RENDEZ-VOUS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU 14<sup>E</sup>

Prochaines conférences, à 15h, salle polyvalente de la mairie du 14<sup>e</sup> :  
**4 mars** : *Le Paris assiégé*, par Claire Brissot;  
**25 mars** : *Aragon, Sartre et le XIV<sup>e</sup>*, par Jean-Louis Robert.

Le n° 55-56 de la Revue illustrée de la SHA-14, paru en décembre 2016, est disponible à la vente (14 € plus 4 € de port) sur demande à la Société Historique et Archéologique du 14<sup>e</sup>, 2, place Ferdinand Brunot. Il contient, entre autres articles, « Sous les pavés *La Page* », signé par François Heintz.

### CULTIVER UN POTAGER EN CARRÉS

Comment réaliser un potager d'une vingtaine d'espèces de légumes différents sur une petite surface et sans travailler le sol ? Grâce au jardinage en carrés. Rendez-vous avec les Ateliers populaires de la connaissance tous les **jeudis de mars** et le **11 mai** de 18h30 à 20h au Château ouvrier pour la présentation des connaissances de base. Mise en pratique les dimanches de mars suivants de 10h à 12h, puis un dimanche par mois jusqu'en juin au jardin partagé du Lapin ouvrier, place de la Garenne, sur une parcelle dédiée de 8m<sup>2</sup>. 12 participants. Atelier ouvert à toutes les personnes intéressées, sans prérequis. Participation aux frais : 10 € pour l'ensemble de l'atelier. Inscription : atelierapc@orange.fr www.apc-paris14.com

### ATELIER PUBLIC DU SQUARE MARIN

Le « square marin », en chantier sur l'ancienne dalle Lichtenberger (*La Page* n° 109), n'est pas encore fini : les bénévoles sont appelés à venir donner un bon coup de main les **4, 11, 18 et 25 février**, puis les **4 et 5 mars, 11 et 12 mars**, et le **18 mars**, de 10h à 17h. La construction de cette aire de jeux en matériaux de récupération a lieu sous la houlette de Claire Pradines, de l'agence Oikos. On accède au chantier par le 35, boulevard Brune.

Didot/Porte-de-Vanves (*La Page* n°52). Michelle Cayol rejoint l'équipe en qualité de trésorière en 2003. En dépit d'un bilan des activités très satisfaisant, les problèmes financiers apparaissent rapidement. Le loyer dû à l'Assistance Publique (AP-HP) est exorbitant pour des locaux vétustes et inadaptés que l'AP-HP veut finalement récupérer. L'inquiétude grandit, comment sauver le Centre Didot ?

Pierre Castagnou, maire du 14<sup>e</sup> depuis 2001, et son équipe souhaitent trouver des solutions. En 2006, alors que Michelle Cayol devient présidente, des locaux préfabriqués sont proposés, le mode de gestion est revu et, au printemps 2007, le déménagement se fait. Le centre est redéfini, un plan social est mis en place, tout repart. Mais en août 2011, le centre doit de nouveau quitter les lieux pour des préfabriqués dressés dans la cour de l'école Alain-Fournier. Les bénévoles et les salariés gèrent, puis les habitudes reprennent et le public reste fidèle. Les enfants sont heureux, ils profitent de la cour de l'école.

Le projet « Broussais » évolue et prévoit la construction des locaux inaugurés le 26 novembre rue des Mariniers. À force de détermination et d'acharnement, la bataille est gagnée.

### Ateliers de socialisation linguistique (ASL) pour adultes

Dans cet article nous nous limitons aux activités pour adultes et reportons celles pour les jeunes à notre prochain numéro.

Bertrand, chargé de l'accueil du public et responsable des ASL, parle longuement de ces ateliers d'apprentissage de la langue française. Une trentaine de bénévoles formés assurent l'encadrement, ils sont en majorité retraités ou actifs issus de toutes catégories professionnelles, y compris l'enseignement.

Chacun s'engage pour 30 semaines par an, à raison d'une séance hebdomadaire de deux heures. Ces ateliers s'adressent à deux types de publics :

ceux qui sont non scolarisés, souvent issus d'Afrique francophone et ceux qui sont scolarisés, originaires plutôt d'Asie et du Moyen Orient... Pour les premiers, la langue française est souvent déficiente à l'écrit, les seconds ont l'habitude d'apprendre, mais rencontrent des difficultés à l'oral. Pour les deux groupes, l'apprentissage se concentre sur des thèmes de la vie courante : santé, administration, recherche d'emploi... permettant l'intégration dans la vie sociale.

Lorsqu'ils le souhaitent, les apprenants peuvent acquérir des diplômes dont les niveaux sont identifiés dans le cadre européen, selon des critères d'évaluation définis : diplôme initial de langue française (DILF), aux épreuves surtout orales, et diplôme élémentaire de langue française (DELFI) dont les échelons se poursuivent jusqu'à l'université. En 2016, tous les candidats présentés par le Centre ont été reçus. Le gouvernement français tient de plus en plus compte de ces diplômés pour l'acquisition de la nationalité.

Les parents inscrits à un ASL, peuvent venir avec leur enfant et le confier à l'accueil « petite enfance », à partir de 8 mois et jusqu'à 3 ans.

Deux autres ateliers fonctionnent : celui de l'écrivain public – un(e) bénévole reçoit chaque jour sans rendez-vous 3 à 6 personnes, par séance de deux heures –, et celui de la permanence spécialisée en recherche d'emploi qui aide à rédiger lettres de motivation ou curriculum vitae.



Mosaïque réalisée par les jeunes du centre Didot.

© NICOLAS MANIER

### Sorties loisirs

La coordinatrice enfance-famille, la dynamique Fadila, propose des sorties avec six ou sept mamans accompagnées ou non de leurs enfants. Pas besoin d'adhésion au Centre, c'est un moyen de créer les premiers liens, de permettre à ces femmes d'apprécier des lieux comme le zoo, le jardin d'acclimatation... et de faire connaissance avec d'autres habitantes du quartier. En juillet, deux cars partent à la mer pour une journée, voyage familial auquel les papas, en général peu présents, participent. Il y a aussi les escapades du vendredi vers les bases de loisirs de Torcy ou Buthiers.

Pour Fadila, l'accompagnement suscite l'échange, crée un climat de confiance. Dans ce cadre, elle anime des ateliers parents-enfants où des mamans, autour d'un café, parlent de la parentalité, de la vie quotidienne ; quelques unes se rencontrent au centre depuis trois ou quatre ans. Fadila veut aller plus loin, aider à l'insertion par la culture : proposer des places de théâtre, concert, cirque ou autre, où les familles iraient seules, non accompagnées par des animateurs du centre. Elle nous parle aussi de la création d'un lieu d'accueil enfants-parents (LAEP) en partenariat avec l'association pour la prévention, l'accueil, le soutien et l'orientation (Apasso). Il n'en existe pas encore dans le 14<sup>e</sup>, c'est un lieu de rencontre et de loisirs des enfants de la naissance à 4 ans, accompagnés par leurs parents. Les objectifs en sont de favoriser les échanges sociaux, guider la

Centre social et culturel Didot - 15, rue des Mariniers (01 45 41 46 68) ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h, et le lundi de 13h30 à 19h.

Coût : adhésion 10 € - ateliers, 30 €/an pour les familles : tarif dégressif à partir du 2<sup>e</sup> enfant, gratuit à partir du 4<sup>e</sup> enfant inscrit.

Outre les 70 bénévoles et la douzaine de membres du conseil d'administration de Carrefour 14, le centre Didot, dirigé par Franck Bernard, comprend un coordinateur activités adultes, une coordinatrice enfance-famille, une animatrice « enfance » 6 à 11 ans, deux animateur(trice)s « jeunes » 11 à 17 ans, une chargée d'accueil adjointe et une secrétaire comptable. La fréquentation actuelle du centre est estimée à 280 personnes.

nécessaire prise d'autonomie de l'enfant et poser, à travers des règles simples, les limites que l'introduit à la vie sociale.

Comme l'évoque la chansonnette de l'inauguration, cette maison, tel un petit escargot, a souvent changé de lieu ; il a fallu persévérance et conviction pour qu'à chaque étape elle se redresse, s'endurisse et aille plus loin avec les habitants du quartier. Aujourd'hui, Michelle, Franck, Fadila et Bertrand, porte-parole de tous ceux qui aiment le centre Didot, jouent un rôle majeur pour renforcer le lien social et faciliter l'insertion.

J.T.

### CINÉMA... CINÉMA

#### Cinéclub Pernety

Le 1<sup>er</sup> mars 2017

#### Capitaines d'avril

Film hispano-italo-franco-portugais de M. de Medeiros (2001, 2h04) avec S. Accorsi, J. de Almeida, F. Pierrot  
 Les projections-débats ont lieu à 20h à l'Entrepôt, 7, rue Francis de Pressensé.

#### Ciné-quartier Mouton-Duvernety

Le 21 février 2017

#### Au nom du pape roi

Film italien de Luigi Magni (1978, 1h47) avec Nino Manfredi, Danilo Mattei, Carmen Scarpitta

Le 14 mars

#### Quai des brumes

Film français de Marcel Carné (1938, 1h31) avec Jean Gabin, Michel Simon, Michèle Morgan

Le 18 avril

#### Le Roi de cœur

Film franco-italien de Philippe de Broca (1966, 1h35) avec Alan Bates, Geneviève Bujold, Michel Serrault  
 Les projections-débats ont lieu le 2<sup>e</sup> mardi du mois au Chaplin Denfert, 24, place Denfert-Rochereau à 20h30

Le 32<sup>e</sup> ciné

Le 11 février, 15h

#### Azur et Asmar

Film d'animation français de Michel Ocelot (2006, 1h39).

Le 25 mars, 18h

#### Sacco et Vanzetti

Film franco-italien de Giuliano Montaldo (1971, 2h) avec Gian Maria Volonté, Riccardo Cucciolla, Cyril Cusack

Le 22 avril, 18h

#### Les Chevaux de feu

Film soviétique de Sergueï Paradjanov (1964, 1h30) avec Ivan Mikolaitchouk, Larissa Kadotchnikova  
 Les projections-débats ont lieu une fois par mois 32, rue Saint-Yves. <http://le32cine.strikingly.com/>

#### Cinéattac

Le 13 février

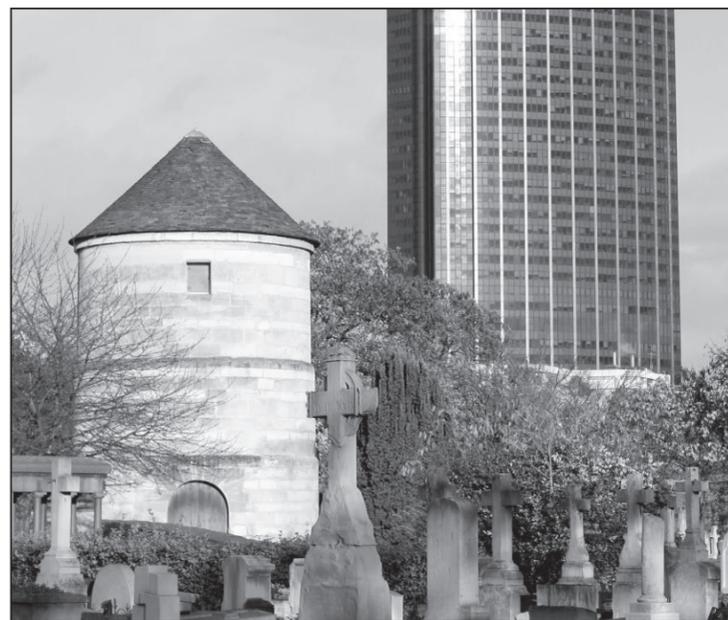
#### Shadow World

Film de Johan Grimont (2016, 1h34)  
 Débat en présence de Patrice Bouveret, directeur de l'Observatoire des armements.

Le 13 mars

#### Les Intranquilles

Film de Nicolas Contant (2016, 1h23)  
 Les projections-débats ont lieu les 2<sup>e</sup> lundi à 20h aux 7 Parnassiens, 98, bd Montparnasse <https://www.facebook.com/CINEATTAC/>



© ALAIN GORICH

## Il a perdu ses ailes

On l'aperçoit de la rue Froidevaux par-dessus le mur du cimetière. Moulin de la Charité, il tire son nom de religieux fondateurs à Saint-Germain-des-Prés d'un hôpital pour les pauvres ; détenteurs ici d'un vaste domaine agricole, ils y avaient fait solidement construire vers 1660 l'un des rares moulins-tours du secteur, où dominaient les fragiles moulins en bois. C'est aujourd'hui le seul de ce type qui subsiste à Paris. On faisait tourner le toit en poivrière, jadis de bois, pour offrir ses ailes au vent. À l'ombre de l'omniprésente Tour Montparnasse, il reste le témoin d'une ruralité perdue.

JEAN-LOUIS BOURGEON

# Théâtre 14 Jean-Marie Serreau

● Faites le plein de rires et de sourires cérébraux.

Le Théâtre 14 Jean-Marie Serreau (1915-1973) porte le nom de ce célèbre découvreur et metteur en scène précurseur des années 50, à la recherche perpétuelle de voies nouvelles.

C'est dans le sillage de son œuvre que le théâtre 14 donne leur chance à des auteurs et compagnies débutantes. Créé en 1982, ce théâtre municipal fut dirigé d'abord par Jean-Paul Amyl et, depuis 1991, par l'acteur Emmanuel Dechartre. Certes, son aspect extérieur est un peu austère, mais qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ! Or celle-là était au rendez-vous lors de mon arrivée au théâtre. Les rires de spectateurs fusaient dans le hall, à travers la porte séparant la salle de 192 places : *Un fil à la patte* de Feydeau était en cours de représentation. La magie du jeu des comédiens était en train d'opérer.

Qui n'a goûté le plaisir de cet art du spectacle, le théâtre, par l'étude de pièces comiques, grecques anciennes (*Lysistrata* d'Aristophane), classiques « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un fait accompli/Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli », selon les règles de l'*Art poétique* de Boileau, et historiques, en classe ? Les familles recouraient à la célèbre émission télévisée « Au théâtre ce soir », ou à la radio. Pour les plus favorisés, c'est la joie d'aller dans de vrais théâtres vibrants de vérité de cette fameuse comédie humaine... À la différence près que l'art du jeu, du faux et de l'hypocrisie s'y déploie en chair et en os sans l'intermédiaire de la technologie. Et ce, sans même faire allusion aux propos de Juvet, « Un objet qui soit comme vrai objet, et qui soit faux, c'est le véritable vrai, c'est la vérité du théâtre ». Et puis, en passant par Paris, vers la Porte Didot, quelle heureuse découverte du dynamique, inventif et plébiscité théâtre 14 !

Emmanuel Dechartre et son administratrice, Laetitia Versini Campinchi, ont aimablement répondu à mes questions sur la vie de ce lieu.

## Satisfaire tous les publics

Le programme du théâtre 14 est éclectique : classique, contemporain, comédie musicale et création de pièces d'auteurs actuels. Le choix est certes effectué collégialement, mais en dernier ressort c'est le directeur qui décide. De nombreuses propositions de spectacles sont malheureusement refusées : il n'y a que 365 jours dans l'année. On y donne des lectures de pièces, le Printemps de la Création théâtrale et les Universités populaires du Théâtre y sont aussi accueillis.

Ce théâtre est un tremplin pour des spectacles repris ensuite par d'autres théâtres parisiens et en tournées. Exemple : *Les ambitieux* ont été exportés au Splendid, *Les souris et les hommes* au Palais-royal, *Tango en bord de mer* au Théâtre du Petit Montparnasse. Les pièces au programme de la saison 2016-2017 seront *Vient de paraître* d'Édouard Bourdet, *L'or* d'après le roman de Blaise Cendrars, *Le Cabaret Blanc* de Cristos Mitropoulos et Léo Guillaume, *Le serment d'Hippocrate* de Louis Calaferte,

*Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, ainsi qu'en juin 2017, les travaux des élèves du conservatoire du 14<sup>e</sup>.

L'université populaire du Théâtre, née en 2012 et promue par le philosophe Michel Onfray et l'homme de théâtre Jean-Claude Idée, permet un moment d'échange incontournable. Elle vise à « rendre la Raison populaire », selon le projet de Diderot dans ses *Pensées* sur l'interprétation de la nature, et attire un nombreux public. C'est un théâtre engagé, d'actualité, ainsi qu'historique et philosophique. La mairie de Paris et celle du 14<sup>e</sup> permettent des conditions de réalisation idéales.

## Les voisins, les fidèles et les autres...

Depuis une dizaine d'années, l'environnement du théâtre est en nette amélioration. La desserte par le tramway T3 y a d'ailleurs contribué ! Le théâtre 14 entretient de nombreuses relations avec ses voisins plus ou moins proches : leurs amis du Centre d'animation Marc-Sangnier, l'hôpital Sainte-Anne, l'Accorderie mitoyenne de la Bricothèque, ainsi qu'avec des voisins d'idées, des partenaires coorganisateurs d'événements tels que La nuit Blanche, le Printemps de la Création théâtrale, l'Université populaire du Théâtre, qui font maintenant le tour de l'Europe. Le théâtre 14 s'impliquerait volontiers dans la création d'une résidence de jeunes artistes pendant l'été, s'il avait plus de moyens.

Il compte plus de 1 000 abonnés. Après les attentats, le public, militant, a continué à venir malgré les risques encourus. En plus des fidèles, le public se renouvelle tous les ans. Concernant les adolescents, un partenariat a été mis en place depuis cette année avec l'« Association Jeunesse Éducation », qui concerne 300 établissements. Le théâtre 14 organise avec eux des débats tous les trois soirs, au théâtre ou dans les établissements, sur demande. Les élèves se comportent diversement, selon la façon dont, en amont, le professeur les a préparés à comprendre la pièce. L'appartenance à un milieu plus ou moins familier des salles de théâtre n'a aucun impact sur leurs attitudes.

En outre, le théâtre pratique une politique tarifaire favorable à tous. Les étudiants bénéficient de tarifs réduits. Parfois, lors du Printemps de la Création théâtrale et des Universités populaires du Théâtre, le spectacle est gratuit pour des lectures-spectacle. Ces événements populaires, invitant à la gymnastique des idées, auront à nouveau lieu en avril et mai 2017. *La Page* les annoncera ! 23% des spectateurs habitent l'arrondissement.

En écho à l'actualité, violente, de l'automne 2015, le théâtre a proposé, à l'automne 2016, deux lectures qui ont rencontré un vif succès ; en particulier la dernière, *L'un de nous deux*, en présence de son auteur, Jean-Noël Jeanneney, et de Jean-Claude Idée, homme de théâtre, avec comme lecteur le directeur lui-même, Emmanuel Dechartre. Alors, peut-être à bientôt pour les prochains trois coups ?

BRIGITTE SOLLIERS

\*Voir les tarifs sur [theatre14.fr](http://theatre14.fr) Adresse : 20, av. Marc Sangnier

## Jules Carpentier (1851-1921)

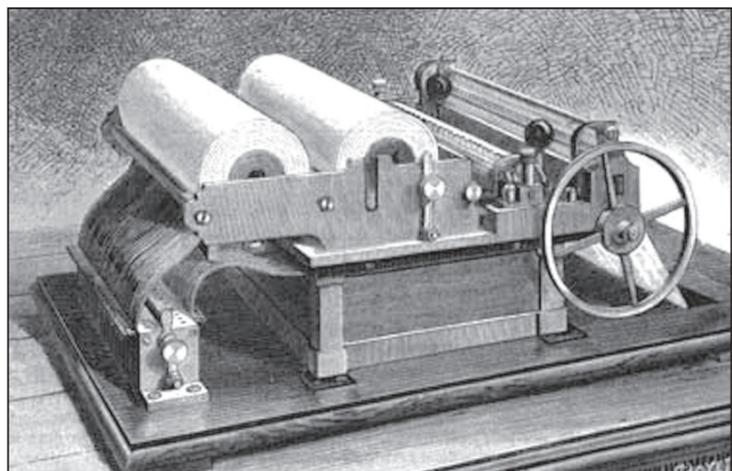
# L'industriel des Lumières

Le 22 mars 1895 à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (SEIN) sise au 44, rue de Rennes se déroule une conférence sur la photographie en présence de Louis Lumière qui se termine par la projection d'un film d'une durée de 40 secondes ; *la sortie des usines Lumière*. Le cinématographe est né. Dans la salle se trouve Léon Gaumont et surtout Jules Carpentier. Cet industriel, ingénieur, ancien polytechnicien, avait racheté les ateliers Ruhmkorff en faillite, situés rue Champollion en face de la Sorbonne, qui étaient spécialisés dans l'électromagnétisme. Il les transférera rapidement au 20, rue Delambre à hauteur de la galerie Montparnasse et des cinémas les 7 Parnassiens. Carpentier, séduit par cette invention, propose à Lumière sa collaboration pour la production en série d'un modèle de cet appareil plus abouti. Avec cet appareil, qui faisait office de caméra de prise de vue et de projecteur, aura lieu la première séance publique payante du cinématographe le 28 décembre 1895 au *Grand Café*, boulevard des Capucines, actuel hôtel Scribe. En 1896, suite au succès de cette projection et à la demande des frères Lumière, Carpentier fabriquera 200 cinématographes. La produc-

tion se poursuivra pendant une dizaine d'années et au total près de 800 vont sortir des ateliers Carpentier, rue Delambre. Il est aussi l'inventeur du périscope pour les sous-marins et de ses dérivées les périscope de tranchée qui furent utilisés pendant la guerre de 1914 mais qu'il ne breveta pas à cause du secret défense et à ce titre, il reçut la légion d'honneur. Dans le domaine acoustique il déposa aussi le brevet du *Mélographe*

qui enregistrait et le *Mélotrope* qui reproduisait automatiquement les morceaux de musiques exécutés sur un clavier. Ces deux inventions attirèrent de nombreux pianistes concertistes qui venaient s'enregistrer rue Delambre. Il est le grand-père du producteur de télévision Gilbert Carpentier qui, avec sa femme Maritie, firent les belles soirées télévisuelles des années 60 à 80.

ARNAUD BOLAND



Mélographe.

# La Comédie italienne vire à la tragédie

● Depuis 2013, la Comédie italienne de la rue de la Gaîté attend le retour du public scolaire et étudiant pour sa survie.

« Une farandole de baisers : émouvants, drolatiques ou bien perfides... ». Ce soir d'hiver, l'affiche « Les délices du baiser » annonce une soirée prometteuse. Dans cette petite salle de 100 places, dont la scène profonde s'ouvre sur des décors colorés, les Arlequin, Colombine, Scaramouche et autres Pantaloon ont eu leur heure de gloire. Plus de cinquante spectacles ont été mis en scène en quarante ans. Le théâtre comprend aussi une école de Commedia dell'Arte ouverte aux jeunes comédiens qui viennent s'initier à l'improvisation et aux techniques du jeu masqué traditionnel, baroque ou fantastique. Attilio Maggiulli, le maestro de la Comédie italienne, nous accueille. Sans masque ni langue de bois, mais très désabusé.

Depuis 1990, (*La Page* n°45 et 99), la troupe subit des déboires en cascade. La subvention du ministère de la Culture est passée de 30 000 à 5 000 euros, celle de la Ville, de 30 000 à 7 000 euros en 2014, avant de disparaître totalement en 2015. Ne subsiste que celle du Conseil régional. Et la dégringolade se poursuit avec les attentats djihadistes et l'état d'urgence qu'ils ont déclenché. L'accès sévèrement restreint aux groupes scolaires (qui représentaient 50% du public) et les angoisses des parents ont fait gravement chuter la fréquentation de la Comédie italienne, qui a fermé en mai 2016 avant de rouvrir en fin d'année.

## Des élus aux abonnés absents

Les fondateurs, Attilio Maggiulli et Hélène Lestrade, ont dû se résoudre à se séparer du trésor qui remplit les coulisses depuis 42 ans. La vente des décors, costumes et masques originaux a provisoirement freiné la descente aux enfers du théâtre. Une bouffée d'oxygène supplémentaire, 6 000 euros en dons de particuliers, a aidé à la réouverture. Mais le couperet reste en suspens en ce début 2017. Les chaînes de restauration rapide sont déjà à l'affût pour s'emparer de cet emplacement exceptionnel. Attilio et Hélène ne se démontent pas pour autant et comptent bien résister : « Nous sommes les rois de la rue de la Gaîté ! ».

« Les élus nous ont complètement largués » accusent-ils. « Une chose est de dire : nous ne pouvons plus vous aider car nous n'avons plus d'argent... une autre d'entendre en filigrane : Mais si vous montez des événements, même d'un seul jour, vous obtiendrez un financement... ! » De plus, les relations avec la mairie du 14<sup>e</sup> ne sont plus ce qu'elles étaient : « Le maire précédent, Pascal Cherki a été généreux. Il nous soutient encore moralement mais ne peut plus rien faire. Par contre, nous n'avons jamais vu Madame Petit. Nous attendons toujours que son adjointe à la culture tienne sa promesse ». Aucun espoir à attendre non plus du côté des institutions italiennes.



Cherchez Attilio.

## Espoir de mécénat

Attilio Maggiulli ne cache pas sa détermination à promouvoir la richesse traditionnelle de ce théâtre authentique : « Seuls sur la place de Paris à intéresser des spectateurs qui viennent du monde entier, nous sommes l'unique théâtre qui offre exclusivement la Commedia dell'Arte baroque et fantastique ! ». Il se tourne donc vers les aides par souscription des particuliers qui « nous adorent car nous avons quelque chose à proposer ! On a tenu le coup pendant 40 ans et on a envie de continuer mais pas de baisser notre culotte. Il faut sauver ce métier artisanal ! Par égard pour tous ceux, très nombreux, qui nous suivent. »

Heureusement, l'aide de la communauté italienne, enseignants, étudiants, artistes ou simples amoureux de l'Italie, est toujours active : les artistes De Niro et Al Pacino ont manifesté leur solidarité. Cabu et Wolinski, quelques mois avant leur assassinat, avaient affiché leur soutien. Le fondateur du *Point*, Claude Imbert, avait parlé d'un nécessaire « pèlerinage à la Comédie italienne » pour les élèves, car passer par la Commedia dell'Arte leur permet de comprendre la subtilité d'un auteur comme Molière : « Ils ont ici la pratique qu'ils n'ont pas ailleurs ». Tous les guides de Paris complimentent ce théâtre, les papiers des journalistes sont en général élogieux... en vain.

« Nous n'avons plus d'autre espoir que le mécénat » ajoute Attilio. Vincent Bollore pourrait-il être une solution ? « Il fait des affaires en Italie » et, selon le directeur du théâtre, il ne leur ferait « pas de tort car il a financé aussi La Cinémathèque (et d'autres théâtres), et aussi parce qu'il a des intérêts liés à l'Italie (...) Il a intérêt à s'afficher comme mécène ». Et maintenant ? « Un seul but : tenir le coup. Mais que les politiques ne viennent pas ici, juste avant les élections, car nous leur réserverons une de nos pantalonades ! » promet l'Arlequin de la rue de la Gaîté.

EMMANUELLE SALUSTRO ET ALAIN GORIC'H

La Comédie italienne  
19 rue de la Gaîté, Tél : 01 43 21 22 22

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions « La Page » est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre « la main à La Page ».

Les acteurs du 113 sont : Luc Anberrée, Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Françoise Cochet, Marie-Lize Gall, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Nicolas Mansier, Michèle Maron, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Frédéric Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu et Janine Thibault.

[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info) [fr-fr.facebook.com/lapage14](https://www.facebook.com/lapage14) [twitter.com/LaPage14](https://twitter.com/LaPage14)

## Anne-Sophie Grassin

# Rue du regard

● Le cœur dans le viseur, elle photographie des scènes quotidiennes au hasard de déambulations heureuses. Focus sur un talent prometteur !

**C**halieuse petite lumière au cœur du quartier de la porte de Vanves, la galerie du 5, rue Maurice-Bouchor affiche « Rue du Regard\* » : en vitrine du lieu mis à disposition par Paris Habitat qui gère les immeubles de briques des années 30, s'aligne une collection d'appareils photos. La photographe, Anne-Sophie Grassin, présente quarante clichés en noir et blanc qui racontent « les histoires des citadins, citoyens d'un monde en perpétuel mouvement, enfants, passants, amoureux, leurs ombres, leurs reflets, des éléments de vies quotidiennes en situations cocasses, étranges ou drôles ». Dans la veine de la photographie humaniste. Ainsi, le baiser du Palais-Royal, l'homme à la tête de chapeau ou des jeux d'enfants dans une vieille cabine téléphonique et, aussi, cette femme à la « bulle de soleil » le long du port de Barcelone. Sa première exposition a été rendue possible grâce à une campagne de financement participatif via Internet.

### Regarder les autres, c'est apprendre sur soi

Brune au regard vif et franc, le verbe facile et spontané, Anne-Sophie ne ménage pas son enthousiasme et ne craint pas d'afficher sensibilité et émotion surtout face à sa passion récente pour la photo. N'a-t-elle pas fait figurer en exergue de son exposition les mots de Cartier-Bresson « Mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur » ? Quand elle quitte le monde médiéval du musée de Cluny où elle travaille, Anne-Sophie scrute la ville en mouvement, appareil photo à la main et le cœur dans le viseur, guettant « l'instant décisif » de la prise de vue. Son appareil ne quitte plus son sac, un Olympus hybride numérique très maniable permettant d'effectuer des réglages et d'adapter différents objectifs.

Elle quitte sa région natale des Deux-Sèvres à 21 ans, par passion pour l'histoire de l'art et pour des études à l'École du Louvre à Paris, en 1998. Diplômée en recherche appliquée en muséologie, elle est l'auteure d'une étude intitulée « Le jonglage objet-cartel » qui porte sur le comportement des visiteurs entre la lecture des cartels (plaquette informative fixée à proximité de l'œuvre) et l'observation de l'objet. Loin de ses premiers émois au musée Rimbaud de Charleville-Mézières ou de ses coups de cœur pour le peintre Simon Vouet (1590-1649) qui introduisit le baroque italien en France ! Au cours d'une année passée au Canada, d'abord au ministère du Patrimoine canadien à Montréal puis au musée de la Civilisation à Québec, Anne-Sophie découvre une autre culture des musées nord-américains et se voue à une discipline nouvelle, la sociologie des publics, la manière de regarder une œuvre d'art et de favoriser la rencontre entre le public et l'œuvre. « Cela correspond chez moi à quelque chose de naturel. Attirer des jeunes publics, cela peut changer la vie, en tout cas, l'adoucir ».

### L'échappée belle

De retour à Paris, en 2003, elle « endosse l'uniforme » pour travailler au musée de l'Armée aux Invalides puis passe sept années au musée national des Arts et Traditions populaires où elle aime travailler sur les collections et accueillir des groupes, ce qui lui vaut, à la fermeture de ce dernier, de participer aux débuts du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) de Marseille. « Mais j'aime Paris et j'y suis restée ! » En 2011, elle entre au musée de Cluny qui accueille quelque 300 000 visiteurs par an. Aujourd'hui, responsable adjointe du service des publics, elle pratique ce qu'elle aime, la médiation et le développement des publics : « Comme en photo, regarder



Autoportrait

les autres c'est en apprendre sur soi ». Rencontre, toujours le maître-mot ! Anne-Sophie habite rue Maurice-Bouchor depuis 2008 : « Je pense que mon exposition a contribué à créer du lien social dans mon quartier. Rien de mieux que l'échange autour de la chose artistique ! » Elle raconte comment des résidents, entrés parce qu'ils ont « vu de la lumière », sont revenus lui apporter d'anciens appareils photos pour compléter sa vitrine. Pour ses loisirs, elle aime fréquenter les rues animées autour de Daguerre et Raymond-Losserand mais aussi Montparnasse pour ses cinémas, ses restaurants et la librairie L'Oeil Ecoute, un nom qui fait écho à son approche de la vie et de la photo. Un talent prometteur puisque, déjà, elle a été sollicitée pour participer à une exposition collective proposée aux agents du ministère de la Culture et de la Communication sur le thème de L'échappée belle et pour laquelle sa photo « bulle de soleil » fera l'objet de l'affiche. De plus, la mairie du 14<sup>e</sup> a retenu l'une de ses photos (avec deux autres photographes) pour illustrer sa carte de vœux. « Le regard fait la vie ! », assure-t-elle.

FRANÇOIS HEINTZ

\* La rue du Regard existe bien entre la rue de Rennes et celle du Cherche-Midi (Paris 6<sup>e</sup>)  
Contact : asgrassin@gmail.com

## Deux artistes du 14<sup>e</sup> primés à Bercy

**A**dhérents de l'Association des Peintres et Sculpteurs Témoins du 14<sup>e</sup> arrondissement APST-14, deux peintres ont reçu « le Prix Coup de Cœur du Jury » au 56<sup>e</sup> Salon national des Arts Plastiques du ministère de l'Économie, parmi 92 exposants.

Avec la majestueuse huile sur toile *Saint-Germain des Prés* (195 x 97 cm), de Dominique Cros, on pénètre dans l'ambiance de cette rue animée vers le métro Odéon, participant à une constante dans ses œuvres « la foule en déplacement... savamment mise en scène par des clairs obscurs », le « défi de garder la vérité de l'endroit et du moment tout en greffant une lumière débordante, presque envahissante » analyse Régis Broustet dans sa *Revue Art Lettre*.

Ce n'est pas le seul défi de cette artiste au parcours très riche et humain depuis 1978. Nantie d'un certificat d'Initiation plastique Art d'Environnement et Commu-

nication, d'un DUT de gestion appliquée aux petites et moyennes organisations, elle s'échappe d'une assistance de gestion chez Bull vers la pratique artistique : graphiste (création d'affiches, logos), illustratrice (revues, manuels scolaires), peintre décoratrice (TV). Dès 1986, une passion pour le tatouage – ses modèles sont primés en France et aux États-Unis – et pour le moulage de corps peints, l'éveille à la peinture, pratiquée à l'Atelier des Beaux Arts de la Ville de Paris.

L'art ainsi tatoué au corps, elle excelle en des représentations urbaines parfaitement composées, aux touches hardies, comme le trafic des périphériques, des autobus, sorties de métro, gares, aéroports et leurs escaliers mécaniques, la file d'attente de personnages sur les quais, dans les halls ; « une transpiration très urbaine » où l'on ressent « la fibre de l'éternel voyageur sur le départ qui sommeille en chacun de nous » (R. Broustet). Un voyage à ne pas manquer, à travers l'évolution des « termitières urbaines » de notre temps.

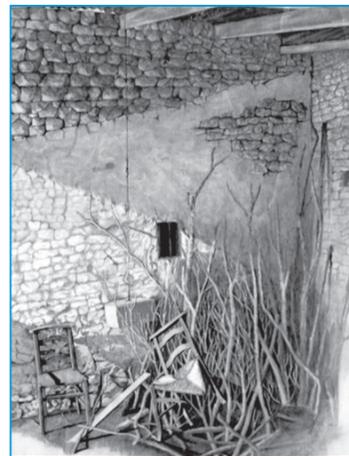
Figurant en France, à l'étranger, dans les salons ou expositions personnelles, Dominique a remporté divers prix. Chaque dimanche, elle est au marché de la Création du boulevard Edgar-Quinet. Pétillante de malice, elle confie : « J'ai dû tomber dans un pot de peinture quand j'étais petite, mes parents me collant un pinceau dans les mains pour avoir la paix. Je travaille à l'huile parce que ça sent bon ! J'aime préparer les couleurs, les enduits, les médiums d'après les matériaux bruts, colles, pigments, résines, huiles épaissies au soleil, une chimie qui s'opère au son du piano ». Un piano pratiqué en amateur, une respiration qu'elle écoute au quotidien.

Elle est plus discrète sur son implication efficace en diverses activités associatives, soutien à la Fondation Curie, soirées d'entraide pour les artistes au profit de l'enfance, création du journal *Edgar!*

*La lucarne*, de Jean-Pierre Guillemot, attire comme un clin d'œil. Dans ce tableau riche en détails divers sous une lumière veloutée, tel un objectif photographique, cet œil noir invite à l'au-delà des apparences.

Doué dès l'adolescence pour le dessin, la peinture, le jeu des couleurs, il suit les cours de l'École nationale de Photographie et Cinématographie, puis entre au ministère de l'Air comme photographe. Attiré par la créativité pure, il rejoint comme maquettiste une jeune maison d'édition qui publie la *Revue des motards* et *Hier-Aujourd'hui-Demain*, mensuel présentant toutes les formes de spectacles. Passionné par le théâtre et la danse, il en capture des instants fugitifs et expressifs. Désormais retraité, il s'adonne à diverses recherches techniques, et adopte définitivement celle de la peinture à l'huile sur contreplaqué.

Réalisant surtout des tableaux d'architecture, monuments et portraits à partir du cadrage méticuleux de ses photos, son premier tableau fut une vue d'un monastère copte du Delta du Nil, aux murs ocre jaune et rouge. « Après avoir préparé ma couleur, je l'appliquai mais ne vis rien, car j'avais recréé la teinte exacte du contreplaqué. Euréka ! J'allais alors l'utiliser comme couleur de base et, à



MARIE-LIZE GALL

l'aide de lavis de peinture, obtenir la couleur désirée en gardant la texture du support en transparence ». Ses peintures sont ainsi douces à l'œil. Un des secrets de sa technique est la stricte utilisation de cinq à six tubes de couleur par tableau, « supprimant tout ce qui me paraît superflu pour mettre en valeur le sujet principal ».

L'artiste expose surtout à l'APST-14. Son *Réservoir de Montsouris* a illustré l'affiche et le catalogue du Salon de 2016, sur le thème de l'eau.

Après les prix obtenus par Jean-Louis Marie, également de l'APST-14, et par Monika Brzozowska au dernier Salon des Gobelins, c'est encore un beau succès pour ces artistes du 14<sup>e</sup> arrondissement.

MARIE-LIZE GALL

## ● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 €  étudiant, chômeur : 8 €  
 Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).  
Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....  
Adresse.....  
Email ou téléphone..... Date.....

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

## ● Où trouver La Page?

**La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :**

**Rue de l'Abbé-Carton**  
n° 51, La Table des Matières

**Rue d'Alésia**  
n° 1, librairie L'Herbe rouge  
n° 73, librairie Ithaque

**Rue Boulard**  
n° 14, librairie La petite lumière

**Rue Brézin**  
n° 33, librairie Au Domaine des dieux

**Boulevard Brune**  
n° 183, librairie Arcane livres  
n° 134, librairie presse

**Marché Brune**  
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

**Place Constantin Brancusi**  
n°4, Boulangerie

**Rue Daguerre**  
n° 61, Bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Naguère

**Rue Didot**  
n° 61, France Foto Alésia  
n° 97, Didot Presse

**Rue du Départ**  
n° 1, Kiosque Mireau

**Rue du Général-Humbert**  
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

**Avenue du Général-Leclerc**  
n° 10, kiosque Daguerre  
n° 90, kiosque Jean-Moulin

**Rue de Gergovie**  
n° 41, De thé en thé

**Avenue Jean-Moulin**  
n° 12, librairie Sandrine et Laurent

**Avenue du Maine**  
n° 165, tabac de la Mairie  
n° 80, kiosque face au centre commercial

**Rue du Moulin-Vert**  
n° 31, Librairie Le Livre écarlate

**Rue d'Odessa**  
n° 20, Librairie d'Odessa

**Rue Paul-Fort**  
n°19, Galerie

**Boulevard Raspail**  
n° 202, kiosque Raspail

**Rue Raymond-Losserand**  
n° 63, librairie Tropiques  
n° 72, kiosque métro Pernety  
n° 120, Au plaisir des yeux

**Avenue René-Coty**  
n° 16, librairie Catherine Lemoine  
Kiosque René-Coty

**Rue Sainte-Léonie**  
n° 8, Le Moulin à Café

**Rue de la Tombe-Issoire**  
n° 91, librairie

## La Page

est éditée par l'association

L'Équip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info) - 06 72 48 43 39.

[contact@lapage14.info](mailto:contact@lapage14.info)

Directrice de la publication :

Françoise Salmon

Commission paritaire 0618G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Janvier 2017